



Rapport économique 2022

MADAGASCAR

30.06.2022

EXECUTIVE SUMMARY

Avant la pandémie du Covid-19, Madagascar se trouvait sur une pente économique ascendante. Après une longue période de marasme économique et d'instabilité politique, le taux de croissance était estimé en 2019 à 4,8 %, un niveau jamais atteint en 10 ans. L'impact économique, social et budgétaire de la crise du Coronavirus a été brutal, pour ce pays qui fait face également dans le Grand Sud à la sécheresse la plus sévère en 40 ans et qui laisse 1,4 millions de personnes dans un besoin urgent d'aide alimentaire. Enfin, en février dernier, les cyclones Ana, Batsirai et Emnati ont provoqué des dégâts supplémentaires, surtout le long de la côte est de l'île, causant d'importants dommages à l'agriculture et aux infrastructures de transport, en laissant des milliers de personnes sans abri et sans nourriture suffisante. Afin de remédier à cette grave crise, la Suisse a apporté, en 2021, via l'Ambassade, une aide humanitaire à plusieurs reprises (eau, PAM).

Die während der Pandemie mit zumeist internationalen Finanzspritzen alimentierten staatlichen Massnahmen zur Unterstützung der einheimischen Wirtschaftstätigkeiten vermochten den Umsatzrückgang (geschlossene Grenzen von April 2020 bis November 2021 bzw. bis März 2022 für den Flugverkehr, Lockdowns, Rückgang der Nachfrage) in den meisten Branchen nicht wettzumachen. Unternehmen ohne Reserven (bspw. im Tourismus) gingen oft unter. Folglich nahm die Arbeitslosigkeit der zumeist ohnehin schon (sehr) verarmten Bevölkerung stark zu und damit v.a. auch die Kleinkriminalität. Das Land machte eher Rückschritte statt Fortschritte. Und internationale Gelder (multilateral, bilateral) kamen vielfach nicht den Stellen zugute, für die sie bestimmt waren.

Die negativen Auswirkungen von Covid-19, extremen Wetterereignissen (6 Zyklone anfangs 2022), Versorgungsgespässen (globale Wirtschaftskrise) und steigenden Öl- und Weizenpreisen zufolge des Angriffs auf die Ukraine setzen Madagaskar schwer zu. So steigen - mit entsprechendem Effekt auf die Teuerung - u.a. die Energie- und Lebensmittelpreise unvermindert an. Deshalb hat das Parlament im kürzlich verabschiedeten neuen Haushaltsberichtigungsgesetz (Loi de finances rectificative LFR) die Inflationsrate für 2022 von ursprünglich 7,1% auf 9,2% korrigiert (2021: 6,4%; 2023: 6,3% gem. nationalem Statistikinstitut). Die Armutsrate liegt unvermindert bei 81%. Die Weltbank (WB) geht neuerdings von einer Verlangsamung des Wirtschaftswachstums von 4,4% im Jahr 2021 auf nur mehr 2,6 % im Jahr 2022 aus (Prognose für 2023: 4,2% und für 2024: 4,6%), schätzt aber, dass das Haushaltsdefizit, derzeit 7,2% des BIP (-6,2% gem. staatlicher Angaben), bis 2024 auf 5% sinken könnte. Sie sieht das Risiko einer Überschuldung als eher mässig an, da die Landesverschuldung verglichen mit anderen ebenso armen Ländern relativ gering ist. Besonders gefordert ist das Land in Bezug auf die Sanierung maroder staatlicher Grossunternehmen wie Jirama (Strom- und Wasserversorger) und Air Madagaskar - heute Madagascar Airlines (internationale Vernetzung).

Um nicht noch mehr in der Armutsfalle zu versinken (BIP 2022: 442 USD/Person/Jahr), muss das Land alles tun, um wirtschaftlich stabiler, stärker und widerstandsfähiger zu werden. An Reformvorschlägen i.S. Infrastruktursanierung (Verkehr, Transporte, Strom, Wasser, Gesundheitswesen, etc.), öffentliche Dienstleistungen (auch digitaler Art), Landwirtschaft (Ernährungssicherheit) und Landgerichtsbarkeit (Grundeigentumsschutz), Bildung, Gouvernanz, Transparenz (auch bei Steuern) und Rechtssicherheit fehlt es nicht. Mit den seitens der internationalen Geldgeber (multilateral, bilateral) gesprochenen Abermillionen von USD und EUR sowie technischen Hilfen sollte es Madagaskar gelingen, zum Wohle der Allgemeinheit lang geplante Projekte zu realisieren. Ende 2023 finden hier Präsidentschaftswahlen statt. Erste Anzeichen von ernsthaftem Reformwillen sind auszumachen. So ist bspw. die Wiederherstellung der seit Jahren völlig vernachlässigten, aber sehr wichtigen nationalen Verkehrsachsen (Rn) im Süden kürzlich in

Angriff genommen worden (Nord-Süd Rn 13, Südwest-Südost Rn12) und auch andere Strassenbauprojekte sind am Laufen.
Steigende Preise in praktisch allen Wirtschaftssparten und das Ausbleiben entsprechender Lohnerhöhungen führen zu grosser Unsicherheit in der Bevölkerung. Der Unmut äussert sich gegenwärtig noch in gewaltfreien Streiks (u.a. Aussenministerium, Assistenzärzte, Lehrerschaft); das könnte sich jedoch ändern, wie die Vergangenheit gezeigt hat. Die Geschäftswelt wäre jedenfalls gut beraten, in die Marktanalysen für Madagaskar die Sicherheitslage miteinzubeziehen.

TABLE DES MATIÈRES

<u>1 SITUATION ÉCONOMIQUE ET DÉVELOPPEMENTS DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE</u>	3
<u>2 SECTEURS PRIORITAIRES ET OPPORTUNITÉS POUR LES ENTREPRISES SUISSES</u>	6
<u>3 POLITIQUE ÉCONOMIQUE EXTÉRIEURE</u>	9
<u>3.1 Politique et priorités du pays hôte</u>	9
<u>3.2 Perspectives pour la Suisse (potentiel de discrimination ou avantage comparatif)</u>	9
<u>4 COMMERCE EXTÉRIEUR</u>	10
<u>4.1 Evolution et perspectives générales</u>	10
<u>4.1.1 Commerce de marchandises</u>	11
<u>4.1.2 Commerce de services (si données disponibles)</u>	12
<u>4.2 Commerce bilatéral</u>	12
<u>4.2.1 Commerce de marchandises</u>	12
<u>4.2.2 Commerce de services (si données disponibles)</u>	12
<u>5 INVESTISSEMENTS DIRECTS</u>	12
<u>5.1 Evolution et perspectives générales</u>	12
<u>5.2 Investissements bilatéraux</u>	12
<u>6 PROMOTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE</u>	13
<u>6.1 Instruments de la promotion économique extérieure suisse</u>	13
<u>6.2 Intérêt du pays hôte pour la Suisse</u>	14
<u>ANNEXE 1 – Structure de l'économie</u>	15
<u>ANNEXE 2 – Principales données économiques</u>	16
<u>ANNEXE 3 – Partenaires commerciaux</u>	17
<u>ANNEXE 4 – Echanges commerciaux bilatéraux</u>	18
<u>ANNEXE 5 – Principaux pays investisseurs</u>	19

1 SITUATION ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENTS DE LA POLITIQUE ECONOMIQUE

Malgré les ressources naturelles de Madagascar, île à la biodiversité unique, la Grande île n'est pas en mesure de générer une croissance et une prospérité durable. Avec un PIB qui s'est contracté de plus de 4%¹ en 2020, Madagascar subit de front la crise due à la pandémie et ceci même si elle possède un fort potentiel dans le domaine de l'agriculture et dispose d'une importante main-d'œuvre. Les quelques périodes de croissance ont été interrompues à plusieurs reprises par les défis et crises politiques, et Madagascar reste encore l'un des pays les plus pauvres du monde.

Madagaskar ist von der weltweiten Zeitenwende und deren Konsequenzen nicht verschont. Die Preise für Grundnahrungsmittel, einschliesslich importiertem Öl und Weizenmehl, sind angesichts der geopolitischen Spannungen und des Krieges in der Ukraine teils happig angestiegen. Ein gutes Beispiel sind die (auch künftig vom Staat subventionierten) Treibstoffpreise: Ab 10.07.2022 kosten hier 1l Diesel neu 4'900 MGA (vorher 3'400) = +44,1% und 1l Superbenzin neu 5'900 MGA (vorher 4'100) = +43,9%.

Wie sie sich die Kosten im Land weiterentwickeln, ist ungewiss. Jedenfalls hat das Finanzministerium gerade die Inflationsrate für 2022 von aktuell 6,4% nach oben auf 9,2% revidiert. Auch bei den Steuern wird von Mindereinnahmen (11,6%) ausgegangen. Einzig beim Zoll rechnet man mit Mehreinnahmen. Seitens der Regierung wird beschwichtigt, auch in Bezug auf die vorhandenen Kraftstoffreserven.

Grâce à un climat politique plus favorable dès 2014, les bailleurs de fonds occidentaux (en premier lieu l'UE et les États-Unis) sont progressivement revenus à Madagascar. Cependant, aujourd'hui, la Chine est devenue et reste désormais un partenaire essentiel de Madagascar (échange commerciaux de 930 millions USD en 2020). Finalement, la France, l'Inde, les EAU et l'Afrique du Sud complètent le tableau des partenaires commerciaux principaux de la Grande île. (La Russie est plus impliquée dans le domaine militaire.)

Madagascar couvre 80% du commerce mondial de vanille. La vanille Bourbon est le principal produit agricole d'exportation de la Grande île. Les récoltes de ces dernières années ont dépassé toutes les estimations. En 2021, Madagascar a exporté 2'500 tonnes de vanille vers 29 pays. Les principaux importateurs de vanille bourbon sont la Suisse (en 2019, 77.9% des importations de vanille), les États-Unis, le Canada, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas.

Cependant, la production de vanille est confrontée à plusieurs problèmes importants : sécheresse, cyclones, mais aussi vol et violence. Ainsi, la situation sécuritaire dans la principale zone de production du nord-est du pays (région de Sava) s'est considérablement détériorée ces dernières années. La volatilité des prix sur le marché national a également incité de nombreux cultivateurs à récolter le plus tôt possible. Cela s'est fait au détriment de la qualité, si bien que ces dernières années, la réputation autrefois excellente de la vanille malgache, s'est considérablement dégradée. Finalement, le gouvernement a fixé le prix minimum indicatif à l'exportation de vanille noire transformée à 250 USD par kg pour 2021 et 2022. Toutefois, ce prix fixe s'applique à tout type de qualité et n'empêche donc pas que de la vanille de moins bonne qualité continue à être disponible sur le marché à un prix plus bas. (Remarque : la vanille verte non transformée devrait coûter 75'000 MGA ou 18.50 USD par kg.)

Néanmoins, on estime que les mesures prises par le gouvernement malgache - limitation des campagnes et fixation d'un prix de vente minimum - amélioreront à terme ce secteur vital pour le pays, limiteront l'instabilité des prix et assureront ainsi la durabilité du secteur. Par ailleurs, la crise sanitaire semble avoir eu peu d'impact sur le marché de la vanille.

¹ IMF

Le manque d'infrastructures reste un problème majeur de l'économie malgache. Le seul **port commercial maritime, artère vitale économique de Madagascar**, situé du côté de l'océan Indien dans la **2^{ème} plus grande ville du pays, Toamasina** (Tamatave), en fait pleinement les frais. Dans ce port, où 80% des marchandises nationales et internationales sont transbordées, la manutention d'un navire à quai peut prendre jusqu'à deux semaines. Afin de répondre à l'insuffisance de ces infrastructures obsolètes, le gouvernement malgache, en collaboration avec le gouvernement japonais et grâce à la générosité de ce dernier, a lancé le projet d'allonger le quai du port de 345 m (470 m aujourd'hui). Coût du projet : 411 millions d'USD. L'objectif est que la zone de stockage s'étende sur 19 hectares et dispose de trois quais pouvant accueillir de grands porte-conteneurs. Actuellement, ces derniers sont encore obligés de se rabattre sur les ports bien aménagés de l'île Maurice ou de la Réunion pour transborder les marchandises importées pour Madagascar sur des navires plus petits ou pour transporter les marchandises exportées de Madagascar vers d'autres destinations. Fin 2020, la première phase du projet était à peu près à moitié achevée. Le nouveau port devrait être construit d'ici la fin de 2023.

Pour que le nouveau port fonctionne de manière optimale, il est également indispensable de simplifier et de rendre moins onéreuses les démarches administratives compliquées et fastidieuses. Malheureusement, rien n'est encore visible à ce sujet.

Au port de Toamasina se trouve entre autre le siège de de la plus grande raffinerie de pétrole du pays, Solitany Malgasy SOLIMA, ainsi qu'une succursale de MSC Shipping, compagnie maritime suisse sous la direction d'un citoyen français.

Le **réseau routier** est toujours peu développé. A titre de comparaison : réseau routier en 1960 = 60'000 km ; en 2022 = 11'000 km. De plus, ce système de transport fortement réduit est en même temps très mal entretenu. En effet, il ne couvre qu'une partie du territoire et ne suffit plus ni pour l'acheminement des produits, ni pour la desserte des régions enclavées. Dans les divers plan d'urgence, le gouvernement malgache a donc décidé de s'atteler au problème, en prévoyant dans le budget sur 4 ans, la création d'une autoroute Antananarivo-Tamatave, la réhabilitation des routes nationales et l'entretien courant du réseau routier. Financé par l'Union européenne, le projet de réhabilitation de la RN6 et la RN13 d'une durée de 7 ans améliorera les liaisons de transport dans deux parties du pays, dans le nord et le sud du pays. En revanche, l'autoroute Antananarivo-Tamatave annoncée se fait toujours attendre.

Un autre problème récurrent concerne le fournisseur de services publics (énergie, eau). La **Jirama** (monopole étatique de distribution) se trouve toujours en difficulté en cause des infrastructures vétustes, du prix élevé du pétrole sur le marché local, des vols fréquents et du mauvais recouvrement des dettes (en 2022, un cumul de 1'200 milliards MGA = ≈ 295 millions USD). Sur recommandation du FMI, l'Etat a mené des négociations avec les opérateurs pétroliers et a réduit ses subventions dans le secteur de l'énergie. Les deux principaux bailleurs de fonds, le FMI et la Banque mondiale (BM), insistent sur leurs exigences en matière de réformes structurelles afin d'atteindre le seuil de rentabilité ou au moins un point d'équilibre. Au final, Jirama a augmenté les tarifs en juin 2021. Selon la LFR (Loi des finances rectificative) de 2021, la subvention pour la Jirama était de 96 millions USD. En raison de l'absence de concurrence sur le marché, les coupures de courant sont fréquentes (parfois plusieurs fois par jour) depuis de nombreuses années ; de plus, en 2021, le gaspillage de l'eau s'est élevé à environ 50%. Malgré les multiples et importantes subventions de différents acteurs internationaux et les multiples promesses de la part de Jirama, les améliorations en matière d'approvisionnement en énergie et en eau se font toujours attendre. Si l'on en croit les indications données ces jours-ci par la Jirama, elle tournera encore à perte en 2023 et en 2024, malgré le plan de redressement actuellement en cours. Par contre, le chiffre d'affaires pourrait couvrir l'ensemble des coûts en 2025. Quoi qu'il en soit, la Jirama vient de lancer un appel d'offres international pour du diesel et du fioul lourd destinés à ses centrales thermiques. Compte tenu de son insolvabilité (notamment vis-à-vis des banques), l'approvisionnement de la Jirama comporte quelques risques pour les fournisseurs.

Si l'on considère les données officielles les plus récentes sur la distribution d'électricité, il s'en avère que le taux d'accès est d'environ 15% à Madagascar ; dont un taux d'électrification de 5% en milieu rural, où vit la majorité de la population malgache (80%). 50 % de l'électricité actuellement utilisée sont encore issue de sources non renouvelables. Madagascar devrait donc miser sur les énergies renouvelables. Le pays dispose en effet d'un potentiel non négligeable mais bien sous exploité. Pour accéder à sa transition énergétique, le pays peut compter sur les partenaires techniques et financiers (BAD, AFD, GIZ, EU, etc.). Cependant, les approches correspondantes ne sont que peu développées.

Ein weiterer finanzieller Engpass: die nationale Fluggesellschaft Air Madagascar. Auf die ausstehenden Leasingraten und die Auflösung der Partnerschaft mit Air Austral folgte ein Insolvenzverfahren. Die Folge davon: Aus Air Madagaskar wurde im Oktober 2021 **Madagascar Airlines» (MD)**, die seitdem einige internationale Flughäfen anfliegt (derzeit u.a. drei Flüge pro Woche nach Paris). Tsaradia, ihre Tochtergesellschaft, führt seit 2018 alle Inlandflüge durch. Die gesamte MD-Flotte besteht heute aus 9 Flugzeugen (darunter zwei A340 für die internationalen Flüge). Seit Öffnung der Grenzen im November 2021 ist wieder etwas Betrieb im hiesigen Flugverkehr aufgekommen. Air France, Kenya Airways, Ethiopian Airlines, Turkish Airlines, Air Mauritius, Air Austral, Neos (Charterflüge Milano-Nosy Be) und voraussichtlich auch bald wieder die südafrikanische regionale Airlinik fliegen die Grosse Insel erneut an, wenn auch erst zögerlich.

La demande internationale de bois de rose et d'autres **bois tropicaux précieux** tels que l'ébène et le palissandre a accéléré la surexploitation de la forêt tropicale de Madagascar. En mars 2018, le Comité permanent de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) avait rejeté la demande faite par Madagascar de vendre aux enchères ses stocks provenant des saisies de bois de rose et d'ébène, ayant été coupés de manière illégale dans les forêts du pays. Toutefois en 2019, la CITES a fini par valider le plan d'action proposé par Madagascar grâce à deux programmes financés par l'EU (matériels d'identification des espèces et méthode d'inventaire). Concernant la gestion des stocks, la BM a fourni un appui précieux et un accord de financement a été conclu entre Madagascar et l'OIBT (Organisation internationale des bois tropicaux) notamment sur la traçabilité.

Dans le **secteur minier**, les trois principaux investisseurs à Madagascar sont Ambatovy (nickel, cobalt), Rio Tinto QMM et la Base Toliara (ilménite) qui n'est néanmoins pas encore opérationnel. Ces trois compagnies rencontrent à leur niveau respectif un certain nombre de problèmes. Ambatovy a repris ses exportations en 2021 et le premier envoi de 280 tonnes de nickel envoyés sur le marché international marque un nouveau départ pour l'industrie minière malgache après la suspension de ses activités depuis avril 2020 due à la pandémie. Cette suspension a eu de graves conséquences pour l'économie malgache, quand on sait que le nickel et le cobalt représentent environ 30% des recettes d'exportation du pays. Avec un investissement direct étranger de 8 milliards USD, Ambatovy représente 9'000 emplois directs. Cela signifie que cette relance compte énormément pour l'économie malgache.

Un grand nombre de personnes est employées dans l'exploitation minière de l'or, qui est encore essentiellement artisanale. En raison du caractère informel du secteur, une grande partie de l'or malgache est transportée de manière non déclarée via des réseaux illégaux, à l'étranger pour y être transformé. Afin d'endiguer la contrebande d'or, le gouvernement a créé en 2015 l'Agence nationale de la filière OR Madagascar (ANOR), sous tutelle du Ministère des Mines et des Ressources Stratégiques, qui a pour mission de formaliser l'exploitation de l'or jusqu'à son exportation.

Malgré la mise en place d'un système de cadastre minier et d'un centre d'affaire de près de 7'000m2 inauguré en 2017, le gouvernement malgache peine à attirer les gros investisseurs. La compétitivité et l'attractivité du pays fait défaut. La révision interminable du code minier peu transparente et la suspension de l'octroi des permis d'exploitation et d'exportation pourraient être quelques-unes des raisons de ce désintérêt.

Mit Bezug auf die (3.) Kandidatur von Madagaskar zur Teilnahme an der Initiative für Transparenz im rohstoffgewinnenden Sektor (**ITIE**, Initiative pour la transparence dans les industries extractives) wird der ITIE-Evaluationsbericht in Kürze erwartet.

La pandémie de Covid-19 (fermeture des frontières d'avril 2020 jusqu'à l'ouverture complète en mars 2022) a eu de graves répercussions sur l'économie du pays, avec des conséquences négatives pour les secteurs initiaux du développement et de la finance. Les recettes fiscales avaient également diminué de 220 millions de dollars, passant de 10,9% à 9,9% du PIB.

Le projet de loi de finances rectificative (LFI), adopté en juin 2021 par le Conseil des ministres, qui prévoyait un taux de croissance de 4,3% au lieu de 4,5% initialement, a suivi les indications du FMI ainsi que de la société civile, et a augmenté les ressources allouées aux secteurs sociaux, notamment l'éducation, la santé, l'eau, l'assainissement, la population et la promotion des femmes. Les perspectives à moyen terme du gouvernement prévoient un taux de 8% en 2023. En ce qui concerne les investissements, l'état estime que le niveau global des investissements ne baissera que légèrement.

Le gouvernement malgache a élaboré plusieurs plans de lutte contre le Covid-19. Le plan le plus important, le Plan d'urgence multisectoriel (PMU), a les objectifs suivants : endiguer la pandémie, répondre efficacement aux besoins fondamentaux de la population, réduire la pauvreté, protéger l'économie et faciliter la reprise. Le plan est divisé en trois domaines : gouvernance, protection sociale et résilience économique. Pour la résilience de l'économie et du secteur privé, les mesures de soutien ont été ciblées sur les secteurs économiques clés que sont le tourisme, les transports et l'agriculture. Le budget nécessaire à la mise en œuvre globale du plan s'élève à 826,09 millions de dollars (ressources nationales 443,17 millions de dollars, PTF 127 millions de dollars, gap 255,92 millions de dollars). En décembre 2020, un crédit de 50 millions de dollars de la Banque mondiale a été approuvé pour soutenir le projet.

2 SECTEURS PRIORITAIRES ET OPPORTUNITÉS POUR LES ENTREPRISES SUISSES

L'accord de promotion et de protection réciproque des investissements, conclu en 1964 entre la Suisse et Madagascar, a été renouvelé le 07.05.2015 à l'initiative de l'Ambassade. En novembre 2016, la Suisse et Madagascar ont signé un protocole d'accord (MoU), qui prévoit des consultations thématiques si l'un des deux pays souhaite spécifiquement avoir de telles consultations. Néanmoins, ni le nouvel accord de protection des investissements ni le protocole d'accord n'ont eu, jusqu'à présent, d'impact concret sur les investisseurs suisses, qui ne sont encore actifs à Madagascar qu'en petit nombre.

Le Président Andry Rajoelina (depuis 2019) a dernièrement exposé son « Plan Marshall », afin de relancer l'économie malgache. L'Etat mise sur une profusion de projets d'infrastructures pour remettre d'aplomb l'économie et booster l'emploi. Pour fluidifier l'attribution des marchés publics et donner l'opportunité aux opérateurs locaux d'en bénéficier, les appels d'offres se feront au niveau des districts. Ce « Plan Marshall » devra notamment couvrir la réhabilitation de 1'250 km de route, la construction de 1'100 salles de classe et 33 nouveaux centres hospitaliers. Les mesures adoptées pour soutenir le secteur privé comprennent un appui à l'accès au financement pour les petites et moyennes entreprises, des dispositions fiscales et monétaires atténuant les effets de la pandémie, telles que le report des paiements d'obligations fiscales ou les charges patronales au niveau de la sécurité sociale des employés. Une autorisation de rapatriement de devises à hauteur de 80% sans pénalité sera fait également partie de ce plan.

La Division Afrique et Francophonie (DAF) a octroyé une aide financière à l'Economic Development Board of Madagascar (EDBM), en vue de financer la mise en place de la plateforme en ligne – accompagnement startups, PME à Madagascar. La mise en place de

cette nouvelle plateforme au sein de l'EDBM s'avère être le meilleur outil pour appuyer spécialement les startups, les PME, les jeunes et femmes pour que ces derniers puissent mener à bien leurs démarches de recherche d'opportunité, de formalisation, de recherche de financement et pour mieux développer leurs affaires quant à la recherche de marché potentiel, au networking, etc. La plateforme a été lancée en mars 2021.

Madagascar fait partie de différents organismes internationaux, tels que le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale (BM), la Banque africaine de développement (BAD), l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et participe au processus ACP (Accord de Cotonou). Régionalement, Madagascar est membre (et a succédé en février 2022 à la France à la présidence annuelle) de la Commission de l'Océan Indien (COI), la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC), la COMESA et l'Association du pourtour de l'Océan Indien (IORA).

Madagascar a également signé en juillet 2017 le traité de création de la Zone tripartite de libre-échange (TFTA), visant à rapprocher les zones de libre-échange COMESA, SADC et EAC, et en faciliter la circulation des biens et des marchandises.

En août 2017, Madagascar est devenu le 145^e pays à rejoindre le Forum mondial sur la transparence et l'échange de renseignements à des fins fiscales.

En mars 2018, Madagascar a été l'un des 54 des 55 pays africain signataires de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECA ; sans l'Erythrée). Cette zone est la plus importante de la planète, en termes de population: Elle couvre 1,2 milliard de personnes. L'UA estime que la ZLECA permettra d'augmenter de près 60% le commerce intra-africain. Toutefois, les négociations commerciales sont extrêmement complexes, car chaque accord sur les taxes douanières doit être négocié entre pays membres. De plus, la question des rapports entre la ZLECA et les huit Communautés économiques régionales (CER) existantes, ainsi que les accords commerciaux signés avec l'Europe, la Chine et les États-Unis sont encore un autre obstacle à surmonter.

Le programme de l'accord de l'OMC sur la facilitation des échanges pour la période 2018-2023 a été adopté à la fin de l'année 2018. L'objectif à moyen terme est de réduire les coûts commerciaux d'environ 14% et d'augmenter les exportations de 20%.

La participation à l'accord de partenariat économique intérimaire entre l'UE et l'Afrique orientale et australe est importante pour l'économie malgache. Dans cet accord, les deux partenaires se sont mis d'accord en 2009 sur une ouverture mutuelle des marchés. Madagascar s'est engagée à libéraliser les importations en provenance de l'UE à hauteur de 81%.

L'industrie textile du pays qui, elle aussi, a beaucoup souffert de la pandémie, continue quant à elle à dépendre fortement de la loi américaine sur le développement et les opportunités africaines (AGOA). En raison de la crise politique, Madagascar a en effet été suspendu de l'AGOA de 2010 à 2014. La réintégration de Madagascar dans l'AGOA en 2015 a sensiblement amélioré la situation de l'industrie textile malgache. En 2019, les principaux pays partenaires dans ce domaine étaient les USA, la France, l'Afrique du Sud, l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Le secteur textile et habillement a certes été lourdement affecté par les crises du passé, mais reste le deuxième bénéficiaire des investissements directs étrangers (IDE) après le secteur minier et représente 7% des IDE totaux. Fort de son capital humain, le pays prévoit un programme dans les zones franches qui permettrait de créer 200'000 emplois avec la synergie des secteurs public et privé à l'horizon de 2027. Les acteurs du secteur, à savoir le Programme de partenariat commercial du Royaume-Uni et de l'International Trade Center, le Ministère de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat, et le GEFP (Groupement des Entreprises Franches et Partenaires) travaillent sur un plan de relance post-Covid 19.

Selon le Rapport sur l'investissement dans le monde 2021 de la CNUCED, Madagascar a reçu 359 millions USD d'entrées d'IDE en 2020, contre 474 millions de dollars en 2019, en raison de la crise économique mondiale liée au Covid-19. Le stock d'IDE a atteint 8,3 milliards de USD en 2020 (2019 : 7,7 milliards de USD). Le gouvernement malgache a promulgué diverses réformes, visant notamment à améliorer le climat des affaires, afin d'attirer les investisseurs. Aucune loi ne limite les investissements étrangers dans le pays, mais de nombreux obstacles rendent un investissement difficile à Madagascar. Bien que la loi malgache traite de manière égale les investisseurs étrangers et les investisseurs locaux, les sociétés étrangères font l'objet de poursuites pénales (violation du droit du travail ou autres motifs).

Parmi les raisons d'investir à Madagascar, on peut citer les suivantes :

- Ressources naturelles abondantes (pierres précieuses, pierres industrielles et décoratives, métaux rares, terre vaste et fertile avec un climat favorable)
- Faible coût des facteurs de production et de la main-d'œuvre locale
- Situation stratégique entre l'Asie et l'Afrique
- Stabilité politique depuis 2009
- Potentiel de développement du secteur du tourisme
- Conditions concessionnelles pour la plupart de la dette publique
- Mesures d'incitation en faveur des entreprises axées sur l'exportation avec le statut de zone franche industrielle.

En ce qui concerne les points faibles :

- Dépendance aux produits miniers et agricoles (saisonniers)
- Insuffisance des infrastructures (routes, réseaux hydrauliques et électriques)
- Dépendance à l'égard de l'aide étrangère
- Niveau de pauvreté élevé
- Faible accès à l'électricité et à l'eau
- Faiblesse du système financier
- Risques élevés de corruption dans les secteurs public et privé
- Accès limité à l'éducation pour la population malgache
- Audits trop nombreux et trop coûteux et manque de certificats reconnus au niveau international.

* * * * *

Madagascar a un accord de facilité de crédit étendue avec le Fond monétaire international (FMI). Le conseil d'administration du FMI a également approuvé le décaissement de 165,99 millions d'USD en avril 2020, afin d'aider le pays à répondre à ses besoins urgents de balance de paiements résultant du déclenchement de la pandémie de Covid-19. En mars 2021, le FMI a approuvé un accord au titre de la facilité élargie de crédit en faveur de Madagascar de 40 mois, d'un montant équivalent à environ 312.4 millions de USD, avec un premier décaissement immédiat de 69 millions USD. Le 2^e déboursement de 67,5 millions USD a été effectué en mars 2022. Le but est de soutenir la mise en œuvre des réformes des autorités afin d'augmenter la croissance et de réduire la pauvreté.

En plus de ces décaissements, le gouvernement malgache a bénéficié d'aides budgétaires, sous forme de dons, de l'UE, de la BAD et de la Banque mondiale, en millions d'EUR et d'USD importants. En mars 2021, la Banque mondiale a fourni 150 millions USD de financement supplémentaire pour renforcer les programmes nationaux de protection sociale et accélérer la riposte en protection sociale face à la pandémie de Covid-19.

Concernant les apports sous forme de prêts, ils comportent principalement les appuis venant de la Banque Mondiale (BM), de l'Agence Française de développement (AFD) et de la Banque Africaine de Développement (BAD) dans des montants élevés en USD et d'EUR.

IMF und WB halten an positiven Messages bezüglich Madagaskar fest in Anbetracht der riesigen, multiplen und teils nicht selbst verschuldeten Problemen (Naturkatastrophen) sowie des zu beobachtenden Willens der Regierung, Verbesserungen im Land herbeiführen

zu wollen. So hat die WB erst vor wenigen Monaten weitere 550 Mio. USD für Wasserinfrastruktur- und Strassenerneuerungsprojekte im Süden bewilligt. Die Auszahlungen (die erste Tranche ist bereits erfolgt) sind strikte zweckgebunden und unterstehen dem WB-Regelwerk. Allerdings erschweren und verzögern die schwerfälligen Verfahren im Land die Umsetzung bewilligter Entwicklungsprojekte.

3 POLITIQUE ÉCONOMIQUE EXTÉRIEURE

3.1 Politique et priorités du pays hôte

Mit dem Ziel, ausländische Investitionen anzuziehen, bemüht sich das hiesige auch für die Wirtschaftsdiplomatie zuständige Aussenministerium anhand einer neuen Landesstrategie, Madagaskars Wettbewerbsfähigkeit auf dem internationalen Parkett zu fördern. So sollen seine diplomatischen Vertretungen bspw. vermehrt an Handels- und Warenmessen im Ausland teilnehmen.

En général, l'insécurité juridique à Madagascar reste l'un des principaux obstacles pour les investisseurs et les entreprises étrangères. Le domaine fiscal est lui aussi peu transparent et comporte de nombreux adversités pour le monde des affaires. En outre, la corruption et le "népotisme", notamment dans l'attribution des marchés publics, restent très répandus et impunis.

Madagascar n'a pas encore résolu la remise en état des infrastructures du pays. Le commerce international de marchandises s'en trouve considérablement entravé. De plus, l'importation et l'exportation de marchandises restent encore ralenties par des lenteurs administratives, et ce malgré la suppression de l'Advance Cargo Declaration (ACD).

Par ailleurs, comme par le passé et comme c'est le cas dans de nombreux pays de la région, la protection de la propriété intellectuelle n'est pas une priorité à Madagascar. La contrefaçon est très répandue et n'est pas sanctionnée. Les vendeurs de rue proposent des CD et des DVD piratés, des montres et des lunettes de soleil contrefaites, etc. S'agissant manifestement de contrefaçons, le risque n'est pas élevé pour les fournisseurs suisses, en particulier pour l'industrie horlogère.

Die EU ist Madagaskars grösster Handelspartner (32% der Exporte), und Frankreich bleibt aus historischen und sprachlichen Gründen sein wichtigster Markt. Die madagassische Regierung und Diaspora sind bestrebt, Geschäftsbeziehungen sowohl mit dem öffentlichen als auch mit dem privaten Sektor in Frankreich zu unterhalten (bspw. Kooperation mit dem Mouvement des entreprises de France MEDEF). Die unter Kap. 2 erwähnten institutionellen Probleme machen die Zusammenarbeit (bspw. im Energiebereich) mit Madagaskar aber nicht einfach.

Diese Vertretung hat derzeit keine Kenntnis von madagassischen Firmen, die sich in der Schweiz - trotz dortiger vorteilhafter Standortvorteile - zu etablieren gedenken.

3.2 Perspectives pour la Suisse (potentiel de discrimination ou avantage comparatif)

Les problèmes mentionnés ci-dessus touchent toutes les entreprises actives à Madagascar, quelle que soit leur nature et nationalité. L'ambassade n'a pas connaissance de cas concrets de discrimination d'entreprises suisses.

4 COMMERCE EXTÉRIEUR

4.1 Evolution et perspectives générales

80% der im Arbeitsleben stehenden Bevölkerung ist im Agrarsektor tätig. Dienstleistungs- und Digitalsektor stecken noch in den Kinderschuhen. Daran dürfte sich in naher Zukunft vermutlich nur wenig ändern. Denn eine erhebliche Herausforderung für den hiesigen Arbeitsmarkt ist die besorgniserregende Grundschulausbildung: Gemäss WB sind am Ende der Schulzeit nur 17,5% der Schüler kompetent im Lesen und 21,6% in Mathematik. Die WB fordert deshalb eine umgehende Transformation des Bildungswesens und unterstützt dieses Vorhaben finanziell in grosszügiger Weise. Ohne Verbesserung der allgemeinen Schulbildung besteht nur wenig Hoffnung auf Entwicklung und wirtschaftlichen Aufschwung im Land. Der Staat (ein immer grösser werdender Arbeitgeber) will die Problematik erkannt haben und hat die Bildung als eine Priorität erklärt. In diesem Zusammenhang hat das das Ministère de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle sein Interesse für die Swiss Skills und das schweizerische Berufsbildungssystem bekundet.

Madagascar compte 708 grandes entreprises et 313'709 PME/PMI/TPE, selon l'EDBM 2020. Le secteur privé offre 4 millions d'emplois, dont 0,7 millions dans le secteur formel, et 3,3 millions dans le secteur informel non agricole. Concernant le nombre d'entreprises créées sur les premiers semestres 2019 et 2020, la différence est de taille. Pour les mois d'avril et mai 2019, 273 nouvelles entreprises avaient été créées. En 2020, pour les mêmes mois, faute de la pandémie, seules 99 ont vu officiellement le jour.

Les investissements étrangers directs composent 4,4% du PIB malgache en 2018. Ambatovy, l'un des rares grands investissements étrangers à Madagascar, a investi plus de 7,3 milliards de dollars et a créé environ 9'000 emplois. On estime que les moyens de subsistance d'environ 100'000 personnes dépendent directement ou indirectement d'Ambatovy. Avec la pandémie, les finances publiques ont été mises à mal, en conséquence le déficit budgétaire s'est détérioré déplorablement de -1,4% du PIB en 2019 à -6.2% en 2022 selon les données officielles.

Le Covid-19 a eu de graves répercussions sur les différents secteurs. Le tourisme, en particulier, a souffert de la fermeture des frontières qui a duré plus de 18 mois. Dans ce secteur, qui représente 22,6 % des entreprises formelles du pays, l'activité a chuté de 83 % entre avril 2020 et fin 2021, ce qui a entraîné un manque à gagner d'au moins 620 millions de dollars. Selon les chiffres officiels, environ 360 000 touristes étrangers ont visité la Grande Île en 2019. Cependant, au cours des six premiers mois de l'année 2022, seuls quelque 14 200 voyageurs sont venus à Madagascar, et ce malgré plusieurs possibilités de liaisons aériennes internationales. Il faudra donc probablement attendre encore un certain temps avant que ce marché ne se redresse.

Concernant le secteur minier, 60% du personnel de main d'œuvre a été mis au chômage technique. Les revenus issus des exportations les plus touchés ont été le nickel et le cobalt. Ambatovy ayant temporairement fermé, s'est attendu à un manque à gagner de 40 à 60 millions USD par mois. Dans les services numériques et télécommunication, le secteur a été confronté à la suspension de 4'000 à 6'000 emplois directs. 20'000 à 30'000 emplois indirects ont été ainsi menacés. Dans le secteur textile, qui emploie 19% des travailleurs formels soit entre 150'000 à 200'000 emplois, 124'000 emplois se trouvent dans les Zones Franches. Depuis le mois de mai 2020, 10'600 travailleurs, principalement des manufacturiers, ont été mis au chômage technique. Suite à l'annulation des commandes à l'international, le secteur a enregistré une baisse de 60 millions USD de son chiffre d'affaire. La situation ne s'améliore que lentement.

4.1.1 Commerce de marchandises

L'intégration de l'économie malgache dans les flux commerciaux régionaux et mondiaux reste modeste. Les importations et exportations représentent respectivement 33,82% et 28,68% du PIB. Le déficit budgétaire s'est creusé en 2022, passant de 5.5% (2021) à 6.5 % du PIB. Les exportations devraient rester stable en 2022 : 18.3% du PIB, contre 18.9% en 2021 et 15% en 2020.

La France est toujours le 1^{er} partenaire commercial de Madagascar avec 1'049 millions USD d'échanges. Les échanges économiques de Madagascar avec ses voisins régionaux, à l'exception de l'Afrique du Sud, restent quant à eux particulièrement limités, malgré l'appartenance du pays aux deux zones régionales de libre-échange que sont le COMESA et la SADC.

Le secteur des exportations, entravé par la lenteur des procédures de dédouanement, reste néanmoins l'un des piliers de l'économie malgache. La France a repris en 2020 la tête en tant que le plus grand consommateur de produits malgaches, suivi de près des Etats-Unis. Viennent ensuite la Chine, le Japon, l'Allemagne, les EAU et finalement l'Inde. Madagascar exporte principalement des produits miniers (cobalt et nickel), des produits agricoles (vanille, café, cacao, girofle, poivre, sucre), des biens de consommation produits dans les zones de développement économique (zones franches), les ressources halieutiques et le tourisme. La production de nickel et de cobalt du grand projet Ambatovy entre le Canada, le Japon et la Corée du Sud représente l'investissement le plus important à Madagascar et consiste près d'un tiers des recettes d'exportation de Madagascar. Malgré les difficultés décrites auparavant, Madagascar reste de loin le 1^{er} premier exportateur mondial de vanille naturelle (80% du marché ; 651 millions USD en 2019). La Grande île exporte également pour 80 millions USD de girofle par année et est le 2^e producteur mondial (40%) derrière l'Indonésie. Parmi les produits de la mer, les exportations de crustacés en valeur (provenant principalement des entreprises franches) représentent près de 3,1% du total exporté en 2019. La crevette malgache a acquis au fil des années plusieurs labels prestigieux sur les principaux marchés d'exportation (France, Portugal et Espagne). L'absence d'une compagnie aérienne nationale fonctionnant régulièrement et le potentiel à peine exploité des liaisons aériennes intérieures et intra régionales entravent une croissance autrement justifiée.

Les importations concernent majoritairement les produits pétroliers (14,5%), les produits alimentaires, particulièrement le riz (15,3%), les biens de consommation (15,1%), la quincaillerie (7,4%) et l'équipement numérique (4,6%). La Chine, avec env. 24%, représente le 1^{er} pays exportateur, suivie de la France, des EAU et de l'Inde. Depuis le début de l'année 2017, l'Autorité Nationale Chargée des Mesures Correctives Commerciales (ANMCC), une autorité étatique, est chargée de lutter contre les pratiques commerciales déloyales. Conformément aux règles pertinentes de l'OMC, l'ANMCC doit veiller à ce que les producteurs locaux ne soient pas désavantagés par des pratiques d'importation déloyales telles que le dumping des prix.

Fondamentalement, Madagascar a un climat d'investissement peu favorable. Les facteurs déterminants pour l'investissement privé (sécurité juridique, infrastructures, niveau d'éducation, accès au crédit) ne sont pas encore suffisamment développés. Dans le classement de Ease of Doing Business de la Banque mondiale pour 2020, Madagascar occupe la 161^{ème} place sur 190 pays classés, dans le classement de Chandler Good Government Index (lutte anti-corruption) pour 2022 la 92^{ème} place sur 104 pays classés, dans le classement de Corruption Perceptions Index Transparency International pour 2021 la 147^{ème} place sur 180 pays classés (26 scores/100) et dans le classement Fragile State Index pour 2022 la 52^{ème} place sur 179 pays (80,4/max. 120).

4.1.2 Commerce de services (si données disponibles)

4.2 Commerce bilatéral

Les relations économiques entre la Suisse et Madagascar sont modestes. Madagascar est le 102ème pays importateur en Suisse, avec des échanges qui ont atteint 42.82 millions de CHF en 2021, soit une diminution par rapport à 2019 de plus de 55 millions. De façon générale, la Suisse connaît toujours un déficit commercial important avec Madagascar.

En 2021, les exportations suisses (5'592'699 CHF) vers Madagascar ont principalement été composées de véhicules (37.6%), de machines (25.3%). Quant aux exportations malgaches vers la Suisse (37'499'659 CHF), elles ont principalement été composées de produits agricoles (50.7%), de produits textiles (28.5%) et de produits de l'industrie chimique et pharmaceutique (14.4 %).

s. Punkt 6.1.

4.2.1 Commerce de marchandises

Der Handelsaustausch betrifft vor allem Produkte wie Gewürze (Vanille, Gewürznelken) und Rohstoffe, die insbesondere von Biolabels verwendet werden.

s. Punkt 5.2.

4.2.2 Commerce de services (si données disponibles)

5 INVESTISSEMENTS DIRECTS

5.1 Evolution et perspectives générales

Dieser Tage wurde das lang diskutierte Haushaltsberichtigungsgesetz (Loi de finances rectificative LFR) von Nationalversammlung und Senat verabschiedet. Darin wird von einer bald stattfindenden wirtschaftlichen Erholung im Land ausgegangen mit einer Wachstumsrate von 4,3% (Primärsektor und Tertiärsektor: je 3,8%; Sekundärsektor: 8,7%), dies trotz anhaltender Krisen in den Bereichen Gesundheit, Naturkatastrophen/ Klima/Umwelt und Ernährungssicherheit. Im LFR sind die Hilfen der Weltbank, Afrikanischen Entwicklungsbank, EU, etc. berücksichtigt. Demgegenüber steht die Prognose der WB: Sie geht neuerdings von einer Verlangsamung des madagassischen Wachstums von 4,4% im Jahr 2021 auf nur mehr 2,6 % im Jahr 2022 aus (Annahme für 2023: 4,2% und für 2024: 4,6%).

5.2 Investissements bilatéraux

Die Wirtschaftsbeziehungen zwischen der Schweiz und Madagaskar sind bescheiden, haben aber Entwicklungspotenzial. Mehrere Schweizer Grossunternehmen sind im Land tätig. Die meisten schweizerischen wirtschaftlichen Aktivitäten konzentrieren sich auf den Tourismusbereich. Der Handelsaustausch betrifft vor allem Produkte wie Gewürze und Rohstoffe, die insbesondere von Biolabels verwendet werden.

Une trentaine d'entreprises suisses ou à participation suisse sont présentes à Madagascar. Les investissements suisses sont principalement répartis entre les multinationales suivantes : **SGS, MSC Shipping et Givaudan** (ABB se fait représenter avec un bureau). Selon les statistiques de la Banque nationale suisse, le stock des investissements suisses

à Madagascar à la fin 2017 s'est chiffré à CHF 22.8 millions et les firmes helvétiques y employaient 631 personnes (des chiffres plus récents ne sont pas disponibles).

Le dernier grand investissement suisse date de 2016 : le groupe Givaudan (premier producteur mondial d'arômes et de parfums), en partenariat avec la société malgache Henri Fraise and Cie, a ouvert une usine de transformation d'huile de feuilles de giroflier à Tamatave. Givaudan a investi 10 millions d'euros dans la construction de cette usine.

Von Seiten einiger Schweizer Unternehmen im Land (Hotel-, Gast- und Gewürzgewerbe, Seeschiffahrtshandel) kommen trotz schwieriger Wirtschaftslage und volatiler Preise vorsichtig **positive Signale**. Hingegen bekunden Reiseagenturen grosse Mühe mit der Situation, sollte sich der Tourismus nicht bald im erhofften Masse erholen. Im Zementgeschäft hat es eine Übernahme mit Rückzug aus Madagaskar gegeben. Vereinzelt gibt es (kleine) Schweizer Unternehmer, welche versuchen, hier Fuss zu fassen.

Die **Rohstoffindustrie** ist für die Entwicklung des Landes von grösster Wichtigkeit. Ambatovy ist die weltgrösste Mine von Nickel-Laterit. Aktuell wird die Überarbeitung der Bergbau-Gesetzgebung vorangetrieben. Die Zivilgesellschaft ihrerseits fordert dabei einen inklusiven und partizipativen Ansatz und verfolgt den Prozess genau.

Im Übrigen zeichnet sich im **Edelmetallsektor** ein neuer Ansatz ab. Die Nationalbank von Madagaskar (BNF) hat im vergangenen Mai Schritte in der **Schweiz** unternommen, um dort eine Tonne Gold zu Währungsgold veredeln zu lassen. Das rein raffinierte Gold soll als nationale Währungsreserve dienen. Weiter ist das Ministère des Mines et des Ressources Stratégiques an einer Zusammenarbeit mit der Swiss Better Gold Initiative ernsthaft interessiert.

Infolge des grossen Verlusts an Gold, das Madagaskar bislang auf illegale Weise ins Ausland verloren hat, ist die Regierung daran, Massnahmen zu ergreifen, um diese Branche zu regulieren.

Das Schweizer Unternehmen Orell Füssli Limited Security Printing mit Sitz in Zürich hat vor kurzem die internationale Ausschreibung gewonnen, für die madagassische Nationalbank die **neuen 1'000 Ariary Banknoten zu drucken**. Dieser MGA-Geldschein (rund 0.25 CHF) ist einer der am häufigsten verwendeten im Land. Im Hinblick auf eine weitere Zusammenarbeit laufen bereits Kontakte.

Die madagassische Post plant, künftig auch Bankleistungen anzubieten. Aus diesem Grund hat das Ministère du Développement Numérique, de la Transformation Digitale, des Postes et des Télécommunications gegenüber dieser Vertretung ein Interesse am Funktionieren der schweizerischen **Postfinance** signalisiert.

Im Übrigen hat das Ministère de l'Environnement et du Développement Durable das Neuenburger Unternehmen Planair S.A. mit der Installation von **Solaranlagen** auf Spitälern im ganzen Land betraut.

6 PROMOTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

6.1 Instruments de la promotion économique extérieure suisse

En raison du faible poids de Madagascar dans l'économie suisse, la promotion du commerce extérieur est peu présente, tant par les acteurs privés (absence d'une chambre de commerce Suisse-Madagascar) que par les acteurs étatiques (absence d'une branche locale de Switzerland Global Enterprise). Dans la mesure de ses possibilités, l'Ambassade organise deux fois par an un déjeuner d'affaires à la résidence, pour échanger avec les acteurs économiques suisses actifs sur le terrain.

Par contre, la Suisse reste prioritairement impliquée sur le terrain dans les organisations internationales telles que le PNUD, le PAM, l'OIM, l'OMS, l'UNICEF, le FMI, la BAD, etc. Un grand nombre d'ONG suisses (par exemple Helvetas, Medair, CEAS, ADES, etc.) sont également actives sur le terrain. En outre, le Zoo de Zurich soutient depuis des années des projets de conservation de la nature dans la péninsule de Masoala, au nord-est de Madagascar.

De plus, l'Ambassade à Antananarivo dispose d'un fonds pour soutenir des petits projets dans les domaines de la coopération au développement et des droits de l'homme. L'Ambassade assure également une présence en soutenant diverses manifestations culturelles à Madagascar ayant un lien avec la Suisse.

6.2 Intérêt de Madagascar pour la Suisse

Le potentiel de la Suisse en tant que destination de vacances et de formation est faible. Des raisons financières, géographiques et culturelles sont à l'origine de cette situation. Au vu de la situation économique du pays, seule la classe supérieure, au poids néanmoins non négligeable, peut envisager un séjour en Suisse. D'autre part, la Suisse internationale, avec Genève comme lieu de nombreuses conférences, est très attractive. Cela se reflète dans le nombre de demandes de visas pour de tels événements (avant la pandémie Covid-19 et jusqu'à la récente ouverture des frontières environ 150 visas par an).

ANNEX 1 – Economic structure

Economic structure of the host country

	2017	2020	2022
Distribution of GDP			
Primary sector*	24.55%	24.12%	N.A.
Manufacturing sector*	20.11%	19.46%	N.A.
Services*	51.05%	49.63%	N.A.
- of which public services	N.A.	N.A.	
Distribution of employment			
Primary sector**	74.3%	64.1%	N.A.
Manufacturing sector**	9.1%	8.7%	N.A.
Services**	16.5%	27.5%	N.A.
- of which public services	N.A.	N.A.	

Source(s):

Statista* <https://www.statista.com/statistics/460387/share-of-economic-sectors-in-the-gdp-in-madagascar/>**The World Bank**** <https://databank.worldbank.org/reports.aspx?source=jobs>

ANNEX 2 – Main economic data

Host country's main economic data

	2021	2022	2023
GDP (USD bn)*	14.18	14.62	15.19
GDP per capita (USD)*	502	504	511
Growth rate (% of GDP)*	3.5	5.1	5.2
Inflation rate (%)*	5.8	8.8	6.8
Unemployment rate (%)*	2.6	N.A.	N.A.
Fiscal balance (% of GDP)*	-5.8	-5.8	-3.8
Current account balance (% of GDP)*	-5.5	-6.5	-6.2
Total external debt (% of GDP)**	41.4	41.9	41.2
Domestic Public Debt	11.7	11.0	10.7
Reserves (months of imports)**	6.0	5.7	5.0

* Source: IMF, World Economic Outlook (indicate the month and year of publication)

- www.imf.org/external/pubs/ft/weo

** Source: IMF, Article IV Consultation (or host country statistics) [indicate the date of the Art. IV Consultation report]

- www.imf.org/external/country/index.htm

IMF, World Economic Outlook, March 2022

IMF, Article IV Consultation (April 2022):

https://www.imf.org/en/Publications/WEO/weo-database/2022/April/weo-report?c=674,&s=NGDP_R,NGDP_RPCH,NGDP,NGDPD,PPPGDP,NGDP_D,NGDPRPC,NGDPR,PPPPC,NGDPPC,NGDPDPC,PPPPC,PPPSH,PPPEX,NID_NGDP,NGSD_NGDP,PCPI,PCPIPCH,PCPIE,PCPIEPCH,TM_RPCH,TMG_RPCH,TX_RPCH,TXG_RPCH,LP,GGR,GGR_NGDP,GGX,GX_NGDP,GGXCNL,GGXCNL_NGDP,GGXONLB,GGXONLB_NGDP,GGXWDG,GGXWDG_NGDP,P,NGDP_FY,BCA,BCA_NGDPD,&sy=2021&ey=2023&ssm=0&scsm=1&sc=0&ssd=1&ssc=0&sic=0&sort=country&ds=.&br=1

ANNEX 3 – Trade partners

Trade partners of the host country Year: 2021

Rank	Country	Exports from the host country (USD million)	Share	Change ²	Rank	Country	Imports to the host country (USD million)	Share	Change ¹⁰
1	France	476.89	23.8%	+5.8%	1	China	1'016.63	39.7%	+20.0%
2	USA	474.13	23.7%	+7.3%	2	Oman	367.79	14.4%	+86.5%
3	China	374.86	18.7%	+68.9%	3	India	353.80	13.8%	+22.3%
4	Japan	287.49	14.4%	+78.3%	4	UAE	287.92	11.3%	+26.0%
5	Canada	141.46	7.06%	+55.9%	5	France	246.92	9.64%	+6.8%
6	Netherlands	114.49	5.72%	+25.3%	6	South Africa	152.11	5.94%	+12.2%
7	Germany	109.37	5.46%	-46.9%	7	Mauritius	126.49	4.94%	+23.0%
15	Switzerland	22.91	1.14%	+25.1%	40	Switzerland	7.32	0.29%	+10.4%
	EU	N.A.				EU	N.A.		
	Total	2'001.6	100%	+29.0%		Total	2'558.98	100%	+26%

Source(s):

IMF

<https://data.imf.org/?sk=9D6028D4-F14A-464C-A2F2-59B2CD424B85&slid=1514498277103>

² Change from the previous year in %

ANNEX 4 – Bilateral trade

Bilateral trade between Switzerland and the host country

	Export (CHF million)	Change (%)	Import (CHF million)	Change (%)	Balance (in million)	Volume*** (in million)
2017	7.3	50.8	48.1	61.7	-40.8	55.4
2018	6.2	-15.6	62.4	29.6	-56.2	68.6
2019	6.0	-3.2	49.0	-21.4	-43.0	55.0
2020	6.7	12.4	42.6	-13.2	-35.8	49.3
2021 (Total 1)*	5.6	-17.0	37.5	-11.9	-31.9	43.0
2022 (I-VI)**	4.1	425.6	10.4	19.7	-6.3	15.5

*) 'Economic' total (total 1): not including gold bars and other precious metals, currencies, previous stones and gems, works of art and antiques

***) Change (%) from the previous year

***) Volume: Import + Export in CHF million

Exports	2020 (% of total)	2021 (% of total)
1. Vehicles	26.1	37.5
2. Machines, apparatus, electronics	41.1	25.0
3. Products of the chemical-pharmaceutical industry	8.6	17.9
4. Agricultural and forestry products, fisheries	17.0	7.14

Imports	2020 (% of total)	2021 (% of total)
1. Agricultural and forestry products, fisheries	50.5	50.7
2. Textiles, clothing, shoes	36.4	28.5
3. Products of the chemical-pharmaceutical industry	7.5	14.4
4. Precision instruments, watches and jewellery	2.7	0.43

Source: Federal Office for Customs and Border Security

ANNEX 5 – Main investing countries

Main investing countries in the host country

Year: 2018

Ra nk	Country	Direct investment (USD, stock)	Share	Variation (stock)	Inflows over past year (USD)
1	Japan%	+/- ...%
2	Rep. of Korea%	+/- ...%
3	Mauritius%	+/- ...%
4	France%	+/- ...%
5	United Kingdom%	+/- ...%
6	Bermuda%	+/- ...%
7	Canada%	+/- ...%
8	USA%	+/- ...%
9	<i>Switzerland</i>%	+/- ...%
10	Luxembourg%	+/- ...%
...	EU%	+/- ...%
	Total	100 %	+/- ...%	

Source(s):

IMF, Coordinated Direct Investment Survey (CDIS)

<https://data.imf.org/?sk=40313609-F037-48C1-84B1-E1F1CE54D6D5>

No data after 2018 and no numbers available

Selon le CNUCED, les investissements totaux des années 2020 et 2021 sont de 358.5 et 300.2 millions USD